

🕒 29.10.2019, 12:00

L'habitat de demain sera plus urbain

PREMIUM



A l'avenir nous vivrons dans des habitats favorisant la sociabilité au sein de quartiers denses, végétalisés et connectés aux réseaux de mobilité durable. SP-EPFL/LAST

PAR DANIEL GONZALEZ

SOCIÉTÉ Les logements du futur doivent répondre à une multitude de défis climatiques et technologiques.

La tendance est inexorable depuis plus de cinquante ans. Nous vivrons davantage dans des villes et leur périphérie au cours des prochaines décennies. Aujourd'hui, près de 85% de la population habitent déjà dans des centres urbains et les cinq plus grandes agglomérations que sont Zurich, Genève, Bâle, Berne et Lausanne abritent à elles seules 40% des habitants du pays, selon les chiffres de l'Office fédéral de la statistique (OFS).

Face à ce constat, l'enjeu n'est désormais plus tant de savoir si la ville pourra répondre à la problématique environnementale, mais comment elle compte y parvenir.

Densifier intelligemment

Une partie de la solution réside peut-être dans le prototype d'habitat imaginé par une équipe du Smart Living Lab, le centre de recherche et de développement sur le futur de l'environnement bâti des École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), Haute école d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA) et Université de Fribourg (UNIFR). Cette maison solaire est la première du genre à fournir des solutions écologiques à l'échelle d'un quartier urbain.

Pour autant, toute réponse technique quelle qu'elle soit ne saurait suffire sans intervention humaine allant dans le sens d'un mode de vie plus respectueux de l'environnement. D'autres, au contraire, pensent relever le défi grâce à la technologie, à l'instar des chercheurs de l'EMPA, l'institut de recherche interdisciplinaire du domaine des écoles polytechniques pour la science des matériaux et la technologie à Dübendorf (ZH). Ils ont ainsi conçu une maison intelligente construite par des robots et des imprimantes 3D tout en étant entièrement connectée.

La numérisation ne révolutionnera pas seulement le secteur de la construction, mais l'ensemble des métiers liés à la planification urbaine, ainsi que l'imagine une chercheuse en sociologie de l'EPFL.

Quelle ville nouvelle?

Une chose est sûre, la combinaison de ces différents éléments va donner naissance à une ville nouvelle. Mais laquelle? «A la différence d'il y a vingt ans, la ville va se penser davantage sur elle-même et cesser de s'étendre sur des surfaces agricoles en régénérant l'existant», décrit Paola Viganò, responsable de l'Habitat research center à l'EPFL.

Concrètement, l'habitat va investir des espaces occupés autrefois par les industries ou se densifier dans les zones villas par exemple sans pour autant tout détruire et ériger des tours. Ici la villa gagnera un étage, là le jardin deviendra collectif, imagine l'architecte et professeur en design urbain. «Tout ce qui existe actuellement constitue un socle pour le bâti de demain.»

Une tendance actuellement déjà à l'œuvre et inscrite dans la législation, comme en témoigne la révision de la loi sur l'aménagement du territoire (LAT) votée il y a quelques années. Cependant, «il ne s'agit pas forcément de densifier uniformément l'ensemble des zones villas, mais de cibler prioritairement celles qui sont le plus compatibles avec une mobilité durable», précise Emmanuel Rey, directeur du Laboratoire d'architecture et technologies durables (LAST) à l'EPFL et associé du bureau Bauart.

Plus d'espaces végétalisés

En effet, ces nouvelles formes d'habitabilité vont de pair avec une approche renouvelée de la mobilité. La voiture va céder la place à des moyens de transport plus respectueux de l'environnement, de quoi libérer également de l'espace.

Ainsi, des parkings se transformeront en parcs et jardins ou en logements. «L'urgence climatique encourage simultanément la mise en œuvre d'espaces extérieurs végétalisés et d'édifices dits bas carbone, avec une valorisation accrue des ressources locales, des cycles courts pour les matériaux (ré)utilisés et une intégration étendue des énergies renouvelables», analyse Emmanuel Rey. En sus de logements plus efficaces sur le plan énergétique, on verra se multiplier des habitats plus modulables, à même de répondre à la nouvelle donne démographique.

Selon les prévisions de l'OFS, le modèle familial d'un couple avec deux enfants qui prévalait au 20^e siècle est en voie de disparition. D'ici à 2045, la majorité des ménages sera ainsi composée d'une personne seule (37%) ou de deux personnes (34%). Les changements démographiques ne seront pas les seuls à impacter la définition de nos futurs habitats. Les bouleversements en matière de travail vont également changer nos lieux de vie.

La digitalisation croissante permet aujourd'hui de travailler partout, y compris chez soi. De quoi faire diminuer le nombre d'immeubles de bureaux et modifier la structure de nos logements à l'avenir, ainsi que l'illustre Paola Viganò. «Les habitats sont définis aujourd'hui par les investisseurs selon un modèle hérité des trente glorieuses. Ils devront devenir davantage multifonctionnels et s'adapter aux besoins.»

TROIS QUESTIONS À...

Emmanuel Rey, directeur du Laboratoire d'architecture et technologies durables (LAST) à l'EPFL et associé du bureau Bauart à Berne, Neuchâtel et Zurich. (Photo Alain Herzog)



Emmanuel Rey, l'habitat sera à la fois plus écologique et technologique, deux tendances antinomiques, non?

Il faudra procéder à des arbitrages. Au-delà de gadgets inutilement sophistiqués ou superflus, un recours ciblé et équilibré à la technologie peut être pertinent au niveau écologique.

Les expériences d'habitat plus écologique vont-elles durer?

Il ne s'agit pas de chercher une «recette», qui serait universelle et définitive pour l'habitat durable. L'intérêt de ces expérimentations est plutôt d'ouvrir le champ des possibles en matière de durabilité, de sorte à pouvoir répondre au mieux à la diversité de chaque contexte.

Comment le parc immobilier s'adaptera-t-il à ces évolutions?

Le parc immobilier se renouvelle encore lentement, à raison d'environ 1% par an. Or, beaucoup d'enjeux liés aux transitions vers la durabilité impliquent d'agir aussi sur les nombreux bâtiments existants, de quoi accroître les questions autour de la gestion du patrimoine bâti.